

# La Plume Libre n°21

Site : <http://laplumelibre.free.fr>  
Courriel : [laplumelibre@free.fr](mailto:laplumelibre@free.fr)

Février 2004

La Plume Libre

Journal en fond poétique

19  
auteurs  
ont participé  
à ce numéro  
de 22 pages

En  
ouverture :  
La Muse  
d'Ode

## Concours

- La Plume Libre sur la Liberté
- Le Clic sur la Personne agée

Jeu d'écrits : 5 auteurs  
se sont exprimés sur « Blues » et  
« Vision ». A vous de  
poursuivre !

## Prosodie illustrée :

Sylvie et Pascal  
nous font découvrir les  
ouliporimes en tridentis !

Poèmes en langues  
étrangères :  
en anglais avec Amadou Fall  
en allemand avec Sylvie Freytag

Poèmes à l'air  
du temps : Sylvie,  
Pascal, Planète  
interdite soufflent...

Pensées de Pierrot  
selon Pierre Fetz

Citations  
Friedrich  
Nietzsche,  
Nicolas Hulot,  
Fatou Diome,  
Blaise Pascal...

## Contes

« A la découverte de l'univers » de Pascal Lamachère  
et « Cyclade celtique » de Jean-marie Audrain

## Auteurs à l'affiche :

Cristina Castello  
Evalys, Youte Colly,  
Martin Codron,  
Planète interdite,  
Raymonde Verney...

Poèmes sur L'Amour  
Régine, Jean-Marie, Youte, Gali et  
Sylvie furent amoureuxment  
inspirés !

Poèmes et  
Conte pour enfants  
de Yveline Danhiez, Planète  
interdite, Nouchkaïa et Sylvie  
Freytag

# La Plume Libre n°21

## Édito

Janvier est passé avec le début de la nouvelle année maintenant entamée. Février a débuté pour nous ouvrir les portes sur les premières journées à l'écume printanière qui bientôt nous enveloppera en entier. Février est le mois des amoureux, de la Saint-Valentin, aussi vous retrouverez dans ce numéro 21 des poèmes/citations dédiés à Cupidon et ses effets. Je profite aussi de cet éditto pour vous annoncer le lancement du Concours de poésie sur le thème de la Liberté (voir rubrique Annonces/Concours).

Par ailleurs, afin de faire avancer au mieux le journal, je recherche différents collaborateurs prêts à plonger de leur plume ou de leur crayon, gracieusement dans un premier temps, pour animer différentes rubriques comme les interviews, les articles, etc. De plus, si vous désirez vous faire interviewer, faire connaître une chanson, il vous suffit de prendre contact avec moi via [laplumelibre@free.fr](mailto:laplumelibre@free.fr)

Et sur le Forum partenaire du Portail Cœur Vaillant, vous pourrez lire des créations d'autant plus nombreuses et variées que chacun en déposera... à sa guise :o)

*Pascal Lamachère*

Site : <http://laplumelibre.free.fr>  
Courriel : [laplumelibre@free.fr](mailto:laplumelibre@free.fr)

## Participants

Leurs courriels ou sites

<i>Jean-Marie Audrain</i>	<a href="mailto:jaudrain@caramail.com">jaudrain@caramail.com</a>
<i>Cristina Castello</i>	<a href="mailto:info@cristinacastello.com">info@cristinacastello.com</a>
<i>Martin Codron</i>	<a href="mailto:martincodron@yahoo.fr">martincodron@yahoo.fr</a>
<i>Youte Colly</i>	<a href="mailto:collyoute@hotmail.com">collyoute@hotmail.com</a>
<i>Yveline Danhiez</i>	<a href="mailto:yveline.d@wanadoo.fr">yveline.d@wanadoo.fr</a>
<i>Evalys</i>	<a href="mailto:evalys@coeurvaillant.net">evalys@coeurvaillant.net</a>
<i>Amadou Fall</i>	<a href="mailto:amadoufall7@hotmail.com">amadoufall7@hotmail.com</a>
<i>Régine Foucault</i>	<a href="http://perso.wanadoo.fr/mondalire">http://perso.wanadoo.fr/mondalire</a>
<i>Pierre Fetz</i>	<a href="http://perso.wanadoo.fr/arciel88">http://perso.wanadoo.fr/arciel88</a>
<i>Sylvie Freytag</i>	<a href="mailto:sylvie.wassong-freytag@laposte.net">sylvie.wassong-freytag@laposte.net</a>
<i>Gali38</i>	<a href="mailto:gali38@voila.fr">gali38@voila.fr</a>
<i>Yveline Gaspard</i>	<a href="mailto:bb_blue50@hotmail.com">bb_blue50@hotmail.com</a>
<i>Grizou</i>	
<i>Pascal Lamachère</i>	<a href="mailto:Lepoetethorgal@aol.com">Lepoetethorgal@aol.com</a>
<i>Noutchkaïa</i>	<a href="mailto:martine_montandon@mac.com">martine_montandon@mac.com</a>
<i>Odé</i>	<a href="http://zodode.5.50megs.com">http://zodode.5.50megs.com</a>
<i>Planète interdite</i>	<a href="mailto:olivier.abadi@wanadoo.fr">olivier.abadi@wanadoo.fr</a>
<i>Tarafame</i>	<a href="mailto:tarafame@hotmail.com">tarafame@hotmail.com</a>
<i>Raymonde Verney</i>	<a href="mailto:raymonde.verney@evhr.net">raymonde.verney@evhr.net</a>

Rédacteur en chef : *Pascal Lamachère*

Secrétaire de rédaction et maquette pdf : *Evalys*

Le contenu rédactionnel est sous le © des auteurs

## Sommaire

- En ouverture.....	3
- Poèmes en langues étrangères.....	3
- Prosodie illustrée.....	4
- Jeu d'écrits à plusieurs.....	5
- Citations.....	5
- Poèmes à l'air du temps.....	6
- Pensées de Pierrot .....	7
- Conte à suivre.....	8
- Poèmes d'auteurs à l'affiche.....	10
- Poèmes sur l'Amour.....	15
- Nouvelle / Conte.....	18
- Poèmes et Conte pour enfants.....	19
- Annonces / Concours.....	22

## En ouverture

## La Muse

Tout poète a sa muse  
C'est bien connu  
Que cela m'amuse !

La poétesse  
Qui a-t-elle pour l'inspirer ?  
Peut-elle invoquer une muse ?  
Peut-elle s'inspirer d'une muse ?  
D'où lui vient son inspiration ?  
De sa muse ?  
Que cela m'amuse !

Cette muse  
Peut-elle être un homme ?  
Muselée ma muse ?  
Beau museau ma muse ?  
Ah ! Que cela m'amuse !

Et si ma muse met sa muselière ?  
Que me reste-t-il à faire ?  
Cesser d'écrire ?  
Muser ?

Jouer de la musette ?  
Faire sauter le muselet ?  
Nenni !

Ne pas me laisser m'user  
Par ma muse  
Et continuer à m'amuser  
Écrire en m'amusant !

Bien sûr, il y a les sept Muses !  
Polymnie, pour la poésie  
Y ai-je droit  
Moi la femme qui écrit ?  
N'a-t-elle pas été faite  
Pour les poètes  
Que pour les poétesses ?  
Je ne m'amuse plus là  
Je cherche ma muse  
Ma muse à moi.

Elle est là, je le sais !  
Me voilà tout en émoi  
Elle est là, je la vois !

Amusons-nous !  
De beaux mots,  
Enivrons-nous !  
Allons nous asseoir

Sur le musoir  
Et regardons tomber le soir !

Ode

Poèmes en langues  
étrangères

## Singer Love

Come on baby, come on  
Tell me your love and let's go on  
I'll sing your heart, eyes and so on  
I'll sing you until the earth on  
Everytime, everywhere, everyone  
Know that you're the only one  
I'll sing you, baby  
I'll sing your heart and body  
I'll love you, I'll hold you  
I'll find sky and paradise  
All these for you,  
For making our life nice

Amadou Fall

## Summer Love

Done as said  
I promised you love  
Here it is  
I promised you heart  
You got, get and will get it  
I promised you my whole life  
We'll live it together  
My heart, blood, body  
All these you own  
How much time, would I tell you  
That you're the only one  
We'll go and live together  
All these I'm sayin'  
Will be done  
All I feel  
Is being and will be lived

Amadou Fall

*My Life*

I'm a man  
 I'm a prisoner of my dream  
 I'm a man walking along  
 Pain and joy, along life  
 I'm a sad man  
 Looking everytime for his dream  
 Building mind, body and life  
 I'm building without any stuff  
 I'm building with ideas  
 I don't know the future  
 I don't know death or life  
 All I know is dream  
 I know working to make it alive  
 I know how to do  
 But I don't know if I'll be able to do

*Amadou Fall**Herbst-Haikus*

Ozeanblauer  
 Himmel versinkt in immer  
 Dunkleren Wolken.

*Traduction*

Le ciel bleu océan  
 Se noie dans des nuages  
 De plus en plus sombres.

\*\*

Im fahlen Licht des  
 Tages schwebt pausenlos der  
 Traurige Himmel.

*Traduction*

Dans la lumière blafarde du  
 jour,  
 Se suspend sans cesse  
 Le ciel morose.

*Sylvie Freytag**Prosodie illustrée**CRI*

Souverain silenCe  
 Qui enserRe  
 Mon coeur et ma vIe.

\*\*

*RUE*

Je t'aime très foRt,  
 Plus que toUt,  
 Toujours, en secrEt.

\*\*

*RIE*

Dans mon coeur, des pleuRs.  
 Je voudraIs  
 Entendre tes rirEs.

*Sylvie Freytag**LIT*

Dos au dôme astraLe,  
 Jour en inertIe,  
 Se murmure conTe.

\*\*

*MUR*

Mot qui se déclame  
 Dans la rUe,  
 Se perd dans son aiRe.

\*\*

*ÂME*

L'esprit est roseAu,  
 Coeur éMu,  
 Mouvement du voEu.

*Pascal Lamachère**Ouliporimes en tridents*

Explication : Le trident est une forme fixe oulipienne très courte répartie sur 3 vers respectivement de 5, 3 et 5 syllabes. Chaque lettre du mot choisi étant placée en avant dernière position du vers et suivie d'une lettre finale identique pour les 3 vers.

## Jeu d'écrits à plusieurs

## Blues

J'ai frôlé de la main  
cette larme qui naît  
à l'aube de tes yeux...

Tarafame

Cette larme de joie, chaude, légère, fragile,  
Vient danser au creux de ma main  
Avant de sécher pour ne laisser aucune trace.

Les premières lueurs caressent l'horizon neuf.  
Ton sourire s'éveille et s'élargit  
Dans le bleu perle du ciel limpide.

Sur le rivage du premier rendez-vous,  
Toi et moi, sommes bercés par la musique  
délicieuse des mouettes,  
Soudain brisée par les éclaboussures des  
vagues  
Qui frémissent au gré du vent.

*Sylvie Freytag*

Et le jour venu sur cette plage,  
j'entends s'affoler mon coeur  
à chacun de tes pas.  
tu te rapproches, tu me sembles si fragile  
Et telle une sirène souveraine de ses charmes,  
tu m'attires dans le bleu profond de tes  
yeux...

*Yveline Gaspard*

Nous convolons à l'or en graciles  
Cygnes sous la passion de l'oriflamme,  
Jouons avec l'écume et les camaïeux,  
Puis mon sourire se mêle au tiens...

Le bonheur était intense,  
C'était hier... frôle ma main  
Les instants d'errances...

*Pascal Lamachère*

## Vision

Dehors, les Cheveux du Soleil  
Traverse une vallée d'étoiles,  
Jusqu'à l'ombre, nos rivages

Dans un espace, s'émerveille  
Un coeur, la joie le voile...

*Pascal Lamachère*

Ses myrtilles ne voient les nuages  
Arriver, trop occuper à humer,  
A s'ouvrir à l'indicible, soudain,  
Une explosion, un bond mal en fin

*Grizou*

*Merci de transmettre vos vers par courriel,  
pour poursuivre ces poèmes au fil des  
prochains numéros.*

## Citations

« Dans la plupart des amours, il y en a un  
qui joue et l'autre qui est joué ; Cupidon  
est avant tout un petit régisseur de  
théâtre. » *Friedrich Nietzsche*

« Il arrive qu'un individu devienne le  
centre de votre vie, sans que vous ne  
soyez lié à lui ni par le sang ni par l'amour,  
mais simplement parce qu'il vous tient la  
main, vous aide à marcher sur le fil de  
l'espoir. » *Fatou Diome*

« L'amour, on y puise toutes nos forces  
mais on y concentre toutes nos  
faiblesses. » *Nicolas Hulot*

« L'amour n'a point d'âge ; il est toujours  
naissant. » *Blaise Pascal*

« La grande différence entre l'amour et  
l'amitié, c'est qu'il ne peut y avoir  
d'amitié sans réciprocité. » *Michel Tournier*

« On n'apprend pas l'amour. Il existe. On  
n'apprend pas davantage l'amitié. »  
*Francesco Alberoni*

Poèmes à l'air  
du temps

Fée d'hiver

A travers les arceaux de givre  
Au clair du jour, à l'ombre de la grande,  
Passent les plumes des anges ivres,  
Pour forger une immaculée lande.  
S'y promène au ras des fées,  
Elles font tinter leur clochette,  
Avivent le sol, figent le lieu enchanté,  
La symphonie hivernale se fait fluette.

Une sorcière tapie dans l'ombre,  
Attend la fin, le passage du dé filé  
De nature tissé dans/par les fées,  
Pour sortir de ses décombres,  
Un amoncellement de poussières  
D'étoiles déchues, des astres refoulés.  
La drôle de créature, la sorcière  
D'apparence charnelle, au crochu nez,  
S'est installée dans la lie sous jacente,  
Aimant suivre les feuilles mortes,  
Et surtout pour fuir la cohorte  
Féerique des nuées ardentes.

Chaque année, la même ritournelle :  
Tel un stalagmite, tenter de détruire  
Les vœux des saisons, pousser au fiel  
Les aventuriers du gel, la faux en mire.  
Au mauvais endroit, un imprudent chasseur  
Se pointant avec son canon pour siège,  
Va être ainsi de la vilénie pris au piège,  
Un plan pour faire rendre l'âme à une fleur.

En effet, la sorcière, jalouse des atours  
Jusqu'au tréfonds, cristal de l'âme  
Ne cesse de, les astres du jour,  
Vouloir exterminer, à la dernière flamme.  
Dans l'ombre de l'ombre, elle s'insinue  
Donc, par les pieds, jusqu'au cœur,  
Prend possession, coule la torpeur,  
Au moindre souffle, priant le cornu.  
Elle sait que bientôt ici et là, en liesse,  
Vont germer les verts soleils  
Des mains de la blanche princesse,  
Le chasseur a déjà le noir œil.

Alors que semblent être parties les fées,  
Elle arrive dans un coin tout ensoleillé,  
La princesse dont le murmure sème la vie,  
Un tapis de bourgeons l'amène, la conduit.  
Damoclès bouge, la met bien en joue,  
Et... se retient, des humains passent avec le

flou.

Il pleut des bouts d'astres sur les toits de la  
terre,  
Les drus frissonnent, la sève au ralenti,  
Les passeurs marchent entre, au clair,  
S'amenuise l'hivernale symphonie.

La sorcière puise, épuise toute son énergie,  
Pour faire mouvoir sa proie, cohorte partie,  
Le pantin est à un cran de la mouche,  
Son doigt glisse, le givre enfourché,  
L'aura de la blanche mange les recoins,  
Le mal d'être à découvert est sur le point.

La sorcière puise, épuise toute son énergie,  
Pour faire feu et gagner sa dernière partie,  
Mais une fée à la charge de la princesse,  
Était restée dans un coin, et sentant  
l'opresse,  
Fige le mécanisme, renvoie la forfaiture  
A soi, ses limbes, son néant, panse la  
déchirure...

Par solidarité avec la voix du printemps,  
Une fée d'hiver a sauvé Gaïa et son sang.

Pascal Lamachère

Nuit animé

Peu  
à peu,  
le jour

s'éclipse  
à pas feutrés.  
Soudain, la lune  
prend possession du

ciel lumineux. En toute liberté,  
elle danse fébrilement ses premiers  
pas autour des étoiles innombrables  
qui scintillent au loin. Puis tout  
près de moi, plein d'aisance,  
elle se trémousse entre  
rêves et mystères,  
entre draps et  
corps, entre  
silence et  
cris de  
pas-  
sion

Sylvie Freytag

*Sur les carnets secrets*

Sur les carnets secrets de l'errance,  
 Sur mes carnets de routes, vestiges d'enfance,  
 J'écris à l'encre rouge,  
 A l'encre rouge, à la couleur du sang.  
 Sur le papier couché  
 Ma plume glisse, crisse ou s'écorche  
 Aux rythmes des mots trébuchants,  
 Encre rouge larme, qu'aucun buvard  
 n'assèche.  
 Fantaisiste ou inspiratrice...  
 Pessimiste ou réaliste... Libératrice  
 Elle m'emporte à la dérive  
 Vers de lointains récifs,  
 D'écueils en recueils.

De ces sous entendus aux choses non  
 entendues...  
 Ces enfants « fissures » qu'on ne voit plus.  
 Sur les murs blancs de la honte,  
 Je lis, je lis à l'encre rouge,  
 Les graffitis sans réponse  
 Au nom de la déraison.  
 Ces bouteilles à la mer,  
 Prises aux filets des pêcheurs  
 Sur lesquels je m'y écorche les mains,  
 Et où perlent des messages  
 A l'encre rouge,  
 A la couleur du sang.

*Planète interdite**Pensées de Pierrot*

*en février* Les humains n'ont jamais trouvé  
 Le bonheur parmi les cactus.  
 La sagesse est bien éprouvée  
 Par les Troyens et les Virus !

Homes couverts d'un tapis blanc,  
 Ombres, étranges dessous d'argiles,  
 La neige ensevelit les flancs,  
 Fantômes d'empreintes fossiles.

Dessous s'endort avant réveil,  
 Dessus s'anime au gré du vent.  
 Pierrot pense à tout ce sommeil,  
 Le silence est omnipotent.

On dit, en ces instants sublimes  
 Que le vide n'est qu'apparent.  
 Du silence au fond des abîmes,  
 La vie "en soi" est un présent.

\*\*\*

Pleine lune à mon horizon  
 Me fait rêver de toi, de nous.  
 Mon coeur fredonne une chanson :  
 Valentin, Valentine, c'est nous !

Tu es venue ce soir quand même,  
 Je t'ai attendue tout le jour,  
 Malgré l'hiver et le temps blême,  
 Me dire : "je t'aimerai toujours".

De loin, j'ai fait venir ces roses,  
 Je sais très bien que tu les aimes.  
 Près de moi tu n'es plus morose,  
 "Espace liberté" de bohème.

\*\*\*

Pierrot préfère la Colombe.  
 "Faut pas rêver disent les grands".  
 Vont-ils emporter dans leur tombe  
 L'Olifant des Preux de Roland ?

Toi, mon Amour, prends la parole.  
 Crie à tous les soldats en rang  
 Qu'ils n'iront pas au Capitole  
 En habit blanc taché de sang !

\*\*\*

La lumière fait place à la nuit.  
 Pierrot donne son coeur et sa flamme,  
 Loin des rumeurs et loin du bruit  
 Des défilés, des oriflammes.

Il s'interroge très souvent,  
 Et rêve d'une paix impossible,  
 Brise légère chassée au vent  
 D'un conflit "guerre" inadmissible\*.

Le Père dort comme un bon guerrier  
 Et se prépare à la bataille...  
 La mère veille sur son dernier né.  
 On entend au loin la mitraille !

*Pierre Fetz*

## Conte à suivre

### A la découverte de l'univers

#### Suite et fin du conte commencé au n° 14

Au moment même où Frin enfonce la plaque de fer, une nouvelle explosion retentit, visible de l'extérieur. A "l'intérieur", devenu un gouffre infernal, une ouverture sur le dernier cercle démoniaque, seul le signal radio a pu être transmis, s'échapper. Les corps des éminents membres du conseil, des employés, se sont mélangés aux installations en fusion. En une fraction de seconde, le site est devenu un œuf volcanique. Il ne reste même plus trace de la roche de l'île. Le souffle, la rougeoyante colonne meurtrière retombée, là où il y avait terre, minéraux, et main des noiriens, il ne reste qu'une crêpe mal cuite, où des vagues de feu s'écument, s'entrechoquent avec celles de l'eau, en jets de vapeur.

Un satellite gravitant dans l'océan stellaire faisant face à cette tragédie, vient de transmettre le signal d'activation du super générateur d'ondes électro-magnétiques. Le signal parcourt les airs, passe à travers les nuages, les navettes détournées, avant d'être happé et introduit dans le récepteur radio situé en haut d'un immeuble. Le mécanisme informatique déclenché par ce stimulus rendu au cœur d'un laboratoire sous terrain, actionne un générateur jusque là silencieux. Des turbines vrombissent, des émetteurs se déplient, et les impulsions électro-magnétiques sont diffusées à des milliers de kilomètres à la ronde. Instantanément, les véhicules en mouvement s'arrêtent sans heurt pour la plupart, percutant pour certaines, par mégarde, diverses créatures malheureuses. Les navettes se posent en douceur, les gens en train de courir prennent des poses dignes des statues des sportifs renommés des temps anciens. Seul les machines autonomes poursuivent leur route. Cette scène est reproduite partout ailleurs sur la planète. Partout, excepté dans le centre de nos amis.

Alors qu'Odie explique à Sémie, dans un coin

de la grotte, le moyen qu'ils ont trouvé pour traverser des années lumière en l'espace d'une oscillation, Suvao arrive vers eux le souffle coupé.

Suvao : « Je... c'est horrible. Japsus, tous, dans un tombeau de feu. Une explosion horrible. On ne sait pas comment c'est arrivé, et encore moins comment se sont activés les centres d'emp, peut être était-ce un processus automatique... Toujours est il qu'à leur actuelle la planète est dans un état de chaos figé. Seuls les robots peuvent encore agir. Certains chargés de veiller à l'ordre, emportent des gens, les considérant en infraction suivant leur codé. D'ici un jour ou deux, les effets de l'emp devraient s'estomper, puis disparaître totalement, en attendant... c'est... catastrophique. Et je ne vois même pas à qui tout ceci pourra bien profiter... ».

Odie, peinée : « Seul le mal profite au mal... Quand la lumière s'assoupie, les yeux de l'âme deviennent pierre, sommes-nous donc maudits, ô ! Fleur des espoirs ?... Il faudrait interroger ta belle, Suvao... »

Ysev maugréant : « Si tout se passe bien, d'ici une semaine nous pourrons partir d'ici, et trouver la solution... nous allons devoir faire du travail intensif... »

Suvao acquiesce aux paroles de ses comparses. Sur un ton solennel Ysev a exprimé ce qui se passerait, un travail intensif. Suvao ne rebondit par contre pas sur la suggestion d'Odie, préoccupé par autre chose...

Les jours passèrent au cours desquels nul ne se préoccupa plus de ce qui se tramait à l'extérieur. La tête de la navette prit une forme de colombe. Sémie étudiait avec une grande application, voire avec avidité, les différentes sources d'énergie, les transmutations atomiques. Elle avait l'impression d'avoir une inspiration infinie, d'avoir accès à une source intarissable. Le travail ne l'empêchant cependant pas de vivre d'agréables moments de détente. Elle finit par s'intégrer totalement dans cette troupe d'aventuriers du feu de l'univers vivant dans l'ombre de leur planète. Tous l'avaient adoptés, Dragon en premier. .../...

Restait le « cocon », la déesse qui l'intriguait, le rôle qu'elle allait jouer dans l'histoire. Elle l'avait vu être placée au centre d'un étrange appareil, au cœur de la navette. Personne n'avait voulu lui en dire plus. Étrangement, après qu'elle fut dans l'appareil, Sémie eut l'impression que ses pensées furent plus prolifiques, et à la fin du 6ème jour, la navette fut en état de fonctionner, les rôles des uns et des autres rôlés, sachant même exactement où aller dans l'univers, comment se désincarner en un point, pour se réincarner sans changement de structures et d'âmes, en un autre point. Tout était chargé dans le cerveau central, prêt à délivrer le meilleur de lui-même le septième jour...

Le jour du départ, Sémie fait ses adieux à la grotte, aux cavités, à la terre, aux ruisseaux, en compagnie de Dragon qui la courtise jusqu'à un baiser furtivement volé au pas de la navette. Tous les autres déjà installés, regardent l'échange avec un grand sourire par le cockpit transparent.

Dragon rentrant dans la navette, tenant Sémie par la main : « Bon, vous avez pas fini de jouer les voyeurs ? »

Sémie : « Mon bon Dragon, ne te fâche pas, ils sont heureux pour nous... »

Suvao, souriant : « Tout à fait... Installez-vous dans vos sièges, nous allons démarrer... »

À ces derniers mots, Suvao triture une manette devant lui. L'illusion holographique du toit s'évapore, en un murmure venteux, le sol se soulève. Chacun à son poste, son écran, vérifie ses capteurs, au cas où il serait nécessaire de palier à une défaillance du cerveau de leur véhicule spatial. Et en moins de temps qu'il n'en faut pour l'écrire, une sphère de lumière apparut au dessus d'eux, ils s'y engouffrèrent et se retrouvèrent au-delà des limites de l'espace connu, loin des planètes et des trous noirs, à l'interstice entre les dimensions, d'autres univers, dépassant leurs espérances, leurs attentes, leur offrant pour toute surprise de se retrouver face à une porte, une sorte d'arceau forgé dans du cristal. Le vaisseau s'est posé de lui-même, sur

une dalle incolore, impalpable. À l'intérieur, tout le monde reste bouche bée, de la déesse dans son cocon, une source éthérée sort, emplit l'air. Suspendu aux fils indolores, leur guide, leur « carte », leur suggère mentalement de la sortir et de la déposer dans un socle qui se trouve dehors, non loin de la porte. Au dessus d'eux, en dessous, sur les côtés, partout, du noir, ou plutôt du vide incolore, un peu comme un aveugle qui ne saurait pas qu'il est aveugle. Ils prennent conscience du phénomène, mais ne paniquent pas et s'exécutent. Dehors, nul besoin de scaphandre, respirent-ils ? Sont-ils toujours en vie ? Eux-mêmes ne peuvent avoir de réponse, et ne se posent guère la question. Seul Suvao ressent une inquiétude vis-à-vis de ce qui va se passer. Sera-t-il à jamais séparé de sa bien aimée ? Celle-ci lui adresse des ondes rassurantes. L'instant d'après c'est à Dragon de s'inquiéter, mais lui n'est point rassuré. Il est demandé en effet à Sémie de s'approcher de la porte et de la traversée, juste après que l'équipage ait été contraint de retourner dans la navette et de remettre les moteurs en marche. Sémie lance un dernier sourire emplit de béatitude à Dragon, avant de s'engouffrer dans le passage qui lui devient un tunnel de lumière. Elle le traverse et a l'impression d'exploser de l'intérieur, de se fondre, de se perdre, de se trouver, de s'offrir et de recevoir, de n'être plus qu'un amoncellement d'énergie incommensurable, devenant à son tour une déesse ? Sa conscience dépasse son entendement et...

Le big-bang fut,  
Des quarks, des particules,  
Interstellaires, gazeux,  
Des nuées, un flux,  
Un reflux, des bulles  
Enflammée, aux creux,  
Aux pleins, aux soulèvements  
Des abysses, des élans  
Contenant le cœur,  
L'essence, les ondulations,  
La surface, l'écume,  
Le repli, l'ouverture en fleur,  
La fin et l'éternité de la création,  
Jusqu'à ce que la conscience hume...

.../...

L'esprit de Sémie à elle-même, dans une conscience supérieure à sa propre conscience :  
«Bienvenue chez toi...»

Fin du premier cycle

Pascal Lamachère

Note explicative : La fin de ce conte est volontairement abscons, chacun y verra ce qu'il veut voir, une origine d'un univers, une renaissance, un renouveau ou une continuation, une nouvelle aventure qui est à suivre, pour peut-être un retour en "arrière", qui sait ?

## Poèmes d'auteurs à l'affiche

### A toi, Ô Marie-Madeleine !

On se souvient de tes péchés  
Mais on oublie ta pureté ;  
On rappelle tes chaudes larmes  
Et on oublie tes douces armes !

Car le libre et puissant Amour  
Qui t'anime depuis toujours,  
Fut tellement beau et intense  
Pour cheminer près de l'Immense !

Il t'avait reconnue d'emblée,  
Par l'Amour pleinement dévoué,  
Témoignant qu'Il était accueilli  
En ton grand coeur, sage et béni !

Ainsi, l'humanité se courbait  
Avec humilité, et priait  
Le Divin de livrer Lumière  
Aux coeurs humains, doux et sincères !

Alors, tu as su incarner,  
Amour, Courage et Bonté,  
Pour oeuvrer à sa belle image  
En devenant plus brave et sage !

Et Il repartit près de Dieu  
Te laissant seule guider au mieux,  
Tes frères par Ses prières  
Pour aller porter Sa Lumière !

Vous en fûtes récompensés  
Par Celui qui peut tout donner.  
Et vinrent les années solaires  
Où on te laissa bien solitaire !

Pour vivre en paix, au naturel,  
Un Amour pur et éternel  
Avec Celui qui t'as désignée  
Pour un jour bien lui succéder !

A toi, Ô Marie-Madeleine  
Que je reconnais et que j'Aime,  
Je donne le meilleur de moi  
Pour te ressusciter en Joie !

Evalÿs

### Si tu veux la paix

C'est un cri qui monte de Calcutta  
Un " Save Our Souls " de Térésa  
L'appel d'une mère à tous ses enfants  
Le sursaut d'un coeur toujours palpitant  
Une invitation de celles qui espèrent  
Se battant mains nues contre la misère :  
Si tu veux la paix, défend la vie !

C'est le grand message de l'homme en blanc  
Un " new life-motiv " pour notre temps  
Une brèche ouverte dans nos indifférences  
Une trêve offerte à la petite enfance  
L'urgence de sécher le sang et les larmes  
Avec la force du pardon pour seule arme  
Si tu veux la paix, défend la vie !

C'est un vieil adage à rajeunir  
Un " Si vis pacem... " plein d'avenir  
Un défi d'amour pour ce millénaire  
Un souffle de grâce pour la terre entière  
Un esprit nouveau contre l'intolérance  
Un " oui " accueillant quand la vie  
commence  
Si tu veux la paix, défend la vie !

Jean-Marie Audrain

## Dessins de l'U

Passage d'encre - 19 / 20 "LITTÉRA lement" -  
 Dessins de l'U - Cristina Castello : « J'ai vu l'U  
 au café de mon Paris, quand François  
 Xavier, poète français, pugiliste de l'Infini,  
 m'a demandé des mots. Sur une lettre, m'a  
 dit-il - des yeux avec des questions -, pour  
 Passage d'encre\* Magazine d'art et  
 littérature ? Oui, mais non. Une constellation  
 que Christiane Tricoit\*\* a allumé et qu'elle  
 palpète. Mon Paris pleuvait et j'ai entrevu l'U.  
 Et j'ai bu l'univers. Azur. Cet U »

Art s'écrit avec U,  
 La vie se recrée sur U,  
 La poésie existe à cause de l'U,  
 La liberté rêve d'U,  
 La bouche devient veille de baisers  
 quand elle dit U.

Chopin s'écrit avec U  
 Redon s'écrit avec U  
 Desnos s'écrit avec U  
 Les cloches sonnent en U  
 La révolte nous sauve par U  
 Deux U s'attirent dans l'immensité amour.  
 Ils sont recherche. Rencontre.  
 Épanouissement de l'incomplet.  
 U est le mythe de l'androgynie primitif de  
 Platon  
 Fer à cheval, aimant.  
 Deux U qui se touchent, se vibrent, c'est  
 l'amour.  
 Ils deviennent cieux.  
 Deux U  
 qui construisent un monde  
 et qui changent le monde, c'est l'amour.

U est dessin d'absence des mots qu'il peuple.  
 Rares sont ceux qu'il habite.  
 Mais il est présent quand la parole est  
 confiance.  
 Pluriel.  
 Quand le mot n'est pas "moi" mais "nous".  
 C'est rond le pied à terre de l'U.

Abri. Pain frais. Amour.  
 Révolution d'innocence, il livre sa lutte,  
 Armé de mots et de proues célestes,  
 L'U.  
 Il s'est battu contre Hitler, la guerre et la  
 mort,

Dans le "H", dans le "M", dans le "G".  
 La paix est un U,  
 Colombe, message,  
 D'Utopie,  
 D'Union.

Résistance  
 Toujours dans la résistance  
 Dans tous les Mais qui ont été  
 Et qui seront.  
 Jusqu'à la Liberté.  
 Contre les oiseaux sans ailes.  
 Contre les responsables  
 d'estomacs gémissants  
 D'yeux en ombres.  
 De rêves mutilés.  
 D'obscurité.

Cerf-volant à l'insaisissable, ouverture à  
 l'infini, les bras de l'U.  
 Mains à l'immensité du chef d'orchestre  
 quand la musique arrive,  
 L'U.  
 Des yeux au ciel,  
 Verticaux contre les automnes,  
 Noces quand l'été,  
 Bras aux étoiles,  
 L'U.

L'Univers est l'U.  
 Et Beethoven à la Neuvième.  
 Et Picasso au Guernica.  
 Et Celan quand Celan.

Gourmandise du soleil quand il est désert,  
 U se plonge avec tréma en ombres.  
 Des lunettes par honte  
 De ceux qui décident,  
 Que le chant s'achève  
 Que la musique meure  
 Que la poésie, c'est du lyrisme  
 Que pour quoi la peinture  
 Et que le miracle et le mystère sont profanes.  
 U. Utopie, Univers, Unique,  
 Se dépouille de lunettes,  
 Et sans vêtements, il lutte,  
 Armé  
 De mots et de proues célestes.

Et alors,  
 Des yeux bulles d'espoir  
 Et visages cartes d'êtres en veille  
 Et certitudes d'allégresse .../...

Et âmes enfants d'adultes innocents.

Azur.

L'azur est un U inverse sur la Terre.  
Et dans la Terre, ciel et U, qui sont le même

Bien,  
donnent le jour à Paris.

L'U, Paris.

Somme de Beauté.

Baie où les bateaux se moquent de froid,  
Sur le dos, sourire à l'Absolu

Des masques grecs  
Avec faim d'U.

Art, vie, poésie,

Justice,

S'écrivent avec U.

U.

U est oiseaux en vol,

Avance de baisers,

Utérus de Bien.

Espoir, Embrassement, Caresse, Nid,

Hymne, Soif.

Miroir où l'Univers sourit à la Lumière.

\*La revue *Passage d'encre* a été présentée le numéro 19/20, *LITTÉRA lement* (artiste invité : Albert Woda - coordination : François Xavier, avec une première partie consacrée à Salah Stétié), le 4 décembre 2003 au Café littéraire de l'Institut du monde arabe (IMA), à Paris. La lecture (Rodica Draghinescu, Jean-Pierre Faye, Salah Stétié) était précédée d'un concert, avec Mohamed Bahr à l'oud et Abdelkarim Kasmi aux percussions.

\*\*Christiane Tricoit a créé (1996) et dirige la revue d'art et de littérature *Passage d'encre* (Romainville [Seine-Saint-Denis] et Joannas [Ardèche]).

19 / 20 "*LITTÉRA lement*". En librairie depuis le 15 janvier 2004.

Traduction: Raquel Chazki  
chazkir@tutopia.com

Cristina Castello

## Tour d'Argile...

« A toi, Etranger,  
Je ne raconterai pas ma vie,  
Je suis de celle qu'on devine  
Dans les petits matins blêmes,  
D'une Aurore qui se lève.

J'ai hissé à coups de pourquoi ?  
Les contours d'une tour d'argile.

À ces mains fanées,  
Toujours habiles  
Qui nuit après jour,  
Jour après nuit  
Ont pétri le pain !

Fragiles !

Je resterai muette,  
A l'écho de cette bluette,  
Qui demeurera mystère.

Comme ce lien...

Qui me rappelle à ma chaîne ! »

Etrange, vous avez dit étrange,  
Comme c'est étrange !

Vous auriez pu dire bizarre,  
Je n'en aurai point été contrite  
Peut être, suis-je démente,  
Ou seulement incohérente,  
Une incorrigible extravagante !

Ou alors déjà rance.

Mais c'était juste un petit gribouillage  
Qui n'est sans doute pas à la hauteur

Du fameux « ramage »,

Mais voilà que je divague,  
Et me laisse par mon imagin'âge,  
Emporter vers les vagues,  
Faut qu'je rejoigne le rivage  
Avant que j'me fracass' !

Mais reprenons le fil,  
Je disais donc cher ami,  
C'est un petit écrit  
Qui m'est passé par l'esprit,  
L'espace d'un instant,  
Piqué au vif,  
Comme ces fleurs aux épines,  
Dont j'ai oublié le nom  
Mais qui ont un parfum si doux.

J'avais envie de laisser

Comme trace de moi,  
En hommage, ce billet doux  
À un parent très cher,  
Travailleur de ses mains  
De surcroît

(Elles sont usées et fatiguées)  
Puisqu'à n'en pas mentir,  
Je sais de quoi je parle,  
Il a façonné à la main,  
Toute sa vie durant  
Des ficelles, des bâtards.

Il est dans la boulang' !

Et je voulais juste lui dire,  
A ma façon je pense,  
Sans employer le verbe aimer  
Que je ne sais faire rimer,  
Toute mon affection  
Et à ma reconnaissance  
Pour le « pain quotidien »  
Victuaille à notre Buffet,  
Qu'il nous a apporté.

Alors, que nenni, si cela ne rime  
Si cela ne ressemble à rien,  
Ni même à de la poésie,  
Je ne suis pas le rimailleur  
Des cartes postales.  
Et le seul fait de paraître  
Etrange !  
M'apporte déjà beaucoup.  
Car c'est à toi,  
Que je le dois.  
Papa !

Et je te dédie ce poème,  
Même si je n'avais pas  
Prémédité de l'écrire.  
Voilà ! Je me suis encor' une fois,  
Laissée, par ma plume, emporter  
Mais, ça aussi, c'est à toi,  
Que je le dois,  
Fascinée que j'étais,  
Lorsque enfant...  
Devant ta majestueuse écriture,  
Que tu n'as pas eu le loisir  
De pouvoir cultiver.  
Car à toi, papa  
On ne t'a pas laissé le choix.  
L'école tu as dû quitter,

Pour très tôt aller travailler.  
Et la chance qu'on ne t'a pas donnée  
C'est à nous tes enfants,  
Que tu l'as offertes...

Et c'est le plus beau cadeau...

« A toi, qui façonne à la main...

Et même, si ce n'est qu'une tour d'argile,  
Elle est bien moins fragile  
et bien plus noble  
Que la plus altièrre  
Des tours d'ivoire ! »

### Planète interdite

#### Si

Si j'étais une ombre  
sur ton destin je veillerais  
si j'étais pauvre  
mes tourments je t'offrirais

je ne suis qu'une ombre vrillée à son orgueil  
la pauvreté a refoulé ma piété  
de son palais jeté aux vents, on m'a  
excommunié

si j'étais seul j'écrirais des poèmes  
tu t'en rassasierais éperdument  
si j'étais astrologue CRONOS m'obéirait  
je ne suis qu'un parasite d'une solitude de  
carême

J'écris pour des abîmes ignorants  
et ma vision est si étroite que l'espace  
s'enfuirait

si j'étais une tombe  
en feu follet je me travestirais  
si j'étais sobre  
de la bruine je me désaltèrerais

je ne suis qu'une tombe immolée à son  
cercueil  
l'ébriété de mes chagrins s'est asséchée  
de sa mante la brume m'a figé

Raymonde Verney

*Y'a des fois comme ça...*

*Y'a des fois comme ça !  
Où on s'dit à quoi bon s'élever ce matin  
Pourquoi se presser ? Si on s'est trompé de destin !  
Y'a des fois comme ça !*

*On partirait bien à bord d'une roulotte,  
Et sans rouler carrosse, on sillonnerait le monde  
Sans s'arrêter, jusqu'à atteindre le Mont Sinäi.  
Y'a des fois comme ça !*

*Quand les miroirs perdent leurs reflets,  
Et n' vous révèlent même plus votre histoire.  
Y'a des fois comme ça !  
Quand j'me sens à l'étroit,  
Il me prend des désirs incontrôlables  
De libérer les oiseaux bleus en cages  
Et de briser toutes les cages.  
Y'a beaucoup trop d'cages, d'ailleurs !*

*Y'a des fois comme ça,  
On s'prendrait bien par la main  
Pour s'enfuir sur le chemin !*

*Y'a des fois comme ça,  
On vous annonce qu'il y a des trains qui déraillent.  
Et c'est toujours la même bataille,  
« Pot de fer contre pot de terre »  
Et la Terre retourne à la Terre...  
Et le Fer... ?*

*Y'a des fois comme ça !*

*Y'me prend des envies de grands silence,  
De transparence, d'évidence  
À rester dans ma coquille pour n' pas qu'on m'abîme.*

*Y'a des fois comme ça !*

*Quand l'décor se cogne  
A l'étau des grands boulevards.  
Y'a des fois comme ça,  
Lentes asphyxies des heures qui s'étirent,  
Quand faut que j'respire !  
Y'a des fois comme ça,  
Y m'prend des envies de vertes prairies,  
De bouffées d'oxygène à courir pieds nus dans l'herbe,  
Des envies de grands soleils à regarder de près, et  
À s'y brûler les yeux !  
Y'a des fois comme ça !*

*Y'a des fois comme ça !*

...

*Y'a des fois comme ça !*

*Quand je redeviens raisonnable,  
Où j'ai envie d'entendre  
Des « Il était une fois... »  
Pour cajoler mon âme.*

*Planète interdite**A travers les vers*

*Le simple mot qui rime  
à travers les vers  
est celui que le pervers  
met à l'envers  
et l'insensé détruit  
les branches invisibles  
de cette poésie  
qui mettent son cœur  
à l'abri de cet univers  
à l'envers.*

*Youte Colly*

## Mots

*Cliquetis des mots sur le feuillet blafard  
Des mots qui s'entrechoquent  
« Currente calamo » (1) griffonnés au hasard  
Du souffle d'une époque.*

*Scotomisation (2)  
Effacement de la réalité sur la page  
Nouvelle dimension  
Où le réel prend la forme d'autres d'images.*

*Accouchés en douleur  
Embryons de mots sanguinolents sous la plume  
Anthracite couleur  
De ces mots écrits les nuits, où la vie  
s'embrume.*

*Mots catharsis des spleens  
Exorcisant les démons hantant la conscience  
Mots exhortant les djinns (3)  
De créer des féeries de luxuriance.*

*Passionnés ces mots  
Qui pleurent et hurlent les blessures du monde  
Mots presque marginaux  
Luttant, acharnés, contre les bêtes immondes.*

*Mots se faisant miel  
Pour offrir à la belle des bouquets de roses  
Dessiner des ciels  
Où les anges de l'amour se font virtuoses*

*Et au dernier sabbat  
Mots gravant sur le marbre l'épithaphe ultime  
novissima verba :(4)  
« Les mots sont des rêves insensés et sublimes ».*

*Martin Codron*

(1) écrit rapidement, sans beaucoup de réflexion

(2) exclusion inconsciente d'une réalité  
extérieure du champ de conscience

(3) démons musulmans bon ou mauvais

(4) dernières paroles d'un mourant

## Poèmes sur l'Amour

*Pourquoi ? Comment ?*

*Comment vivre sans amour  
Vivre pour toujours  
Sans parler de regret, de haine,  
Ou même d'amour et de liberté*

*Les moments de rêves sont irréels,  
Bien qu'on s'en souviennne,  
Histoire d'amour,  
Histoire pour toujours,  
Histoire d'une nuit,  
Histoire pour la vie,*

*Les moments de cauchemars ne sont  
qu'images,  
Quand on se réveille ça nous soulage,  
C'est tout de même un bel ennui,  
D'avoir à pleurer toutes les nuits,  
Quel espoir peut-on avoir,  
Quand on est au bout de notre espoir,  
Au début du désespoir,*

*Pourquoi la liberté,  
Fais qu'on parle de personne emprisonnée,  
Pourquoi emprisonné,  
Quand on peut libérer,  
Pourquoi parler de prendre,  
Quand on peut tant recevoir et donner,*

*Comment vivre sans amour ?  
Les moments de rêves sont irréels ?  
Les moments de cauchemars ne sont  
qu'images ?  
Pourquoi la liberté...?  
Pourquoi emprisonné...?  
Pourquoi parler de prendre...?*

*Gali38*

*Les hommes, les femmes, l'amour*

*Les hommes  
Les femmes  
L'amour*

*Je me souviens  
D'un homme  
D'un amour*

*Mon amour*

*Je lui avais décroché la lune  
Les étoiles  
Et les bateaux à voiles*

*Lui s'était dessiné une cage  
Et avait oublié la gomme de Prévert  
Pour effacer un a un les barreaux*

*Je me souviens  
D'un homme  
D'un amour*

*Ses larmes ont coulé sur mes joues  
J'ai lu dans son regard  
Sur sa bouche j'ai posé mes baisers  
Dans son coeur j'ai mis mon amour*

*On en dit des bêtises  
Quand on aime  
On en fait aussi*

*Et nous, les femmes  
Qu'est ce qui nous touche ?*

*Si peu*

*Si peu*

*Peut-être les hommes se sentent-ils obligés ?*

*D'aller pour nous  
Décrocher la lune  
Et les étoiles  
Et les bateaux à voiles*

*Alors qu'il suffit  
Juste d'un regard  
D'un regard d'amour  
Pas plus  
Juste un regard.*

*Un je t'aime*

*Les hommes  
Notre homme*

*Notre amour*

*Juste tenir son visage  
Contre notre coeur  
Et le garder  
Dans la chaleur  
De notre tendresse*

*Notre homme*

*Notre amour*

*Et puis "voir  
Voir  
Voir*

*Nos yeux dans leur regard".*

*Régine Foucault*

*Notre amour !!!*

*L'amour rôdait dans les parages,  
jusqu'au jour où je l'ai enfermé dans une  
cage,  
afin que toi et moi on se le partage,  
maintenant cet amour s'intensifie,  
au fil du temps il m'éblouit,  
cet amour j'ai bien fait de l'attraper,  
et je ne compte pas le lâcher,  
je veux le partager avec toi,  
et te remplir d'émoi,  
je veux te faire vivre tous les jours,  
une nouvelle journée d'amour,  
cet amour vole au dessus de toi,  
et je ne laisserai pas s'en éloigner,  
je le surveille crois moi,  
il ne peut pas s'échapper,  
je voulais juste que tu le saches,  
cet amour en aucun cas je ne le cache,  
ces " je t'aime " que je sème,  
jamais je ne les arrêterai,  
et cet amour qui court dans nos coeurs,  
jamais je ne les stopperai,  
car je ne veux que ton bonheur.*

*Youte Colly*

*Amour sur ordonnance*

Pour toi seule, j'avais repeint  
 La voûte du ciel en bleu-reine  
 Et mon passé en lavis gris.  
 Sur l'amitié j'avais jeté  
 Un indéfectible anathème  
 Pour qu'aucune ombre ne nous frôle.

Pour ton nom, j'avais composé  
 Des poèmes incandescents,  
 Des aubades oh! combien précieuses  
 Dont nulles oreilles étrangères  
 Ne devait cueillir le murmure.

Sur ton ordre, j'avais promis  
 Qu'aucune parole épanchée  
 Ne figerait en des mots sûrs  
 Ce qui, à toi, pourrait me lier  
 Entre à jamais et pour toujours.

Pour te garder, j'avais renié  
 Tous mes regrets, tous mes projets,  
 Tous les relents du temps qui passe  
 Pour mieux nous fondre dans l'instant  
 Vers où fuient nos lignes de vie.

Sur le Livre, j'avais juré  
 De ne nourrir aucun remord  
 Si la flamme venait à chanceler.  
 L'âme embrasée jusqu'au tréfonds  
 Je ne croyais ni aux frimas  
 Ni à la bise des jours défunts.

Après tant d'années aux longs mois  
 Je ne pouvais t'imaginer  
 Sans ce doigt posé sur ta bouche  
 Sans ton regard de terre brûlée  
 Cautérisant mes cicatrices.

Jusqu'à ce qu'enfin je découvre  
 Trois lettres gravées au pied du lit  
 Pudique réponse à ma supplique  
 De donner un nom à demain :  
 Un couperet comme un verdict  
 Sans appel et sans vains adieux.

Comme au sortir d'un film noir  
 Par ce mot "fin" la lumière luit  
 Tel l'éclair déchirant l'écran  
 D'un ancestral nous-deux mort-né

Car tu y tenais les deux rôles  
 Et ton délice fut de me tuer.

Jean-Marie Audrain

*C'est une gare*

C'est une gare  
 Avec un train qui part  
 Des voyageurs qui arrivent  
 Et puis un café  
 Un café de la gare

Devant la gare  
 Un parking  
 Avec des voitures qui vont  
 Qui viennent  
 Le parking de la gare  
 Et le soleil  
 Le plein soleil  
 C'est comme  
 Une photographie en blanc et noir  
 Avec la gare  
 Les voyageurs  
 Le café  
 Et les voitures  
 Et le soleil de février

Je suis là  
 Perdue  
 Parmi les inconnus  
 Perdue  
 Loin de chez moi  
 Pourquoi ?  
 Une photographie en blanc et noir  
 Parce que je ne connais pas  
 Ce paysage-là  
 Ces gens qui passent  
 Sans visages  
 Des voyageurs et leurs bagages  
 Ils vont quelque part  
 Quelque part quelqu'un les attend  
 Et moi dans tout ça ?  
 Qui m'attend dans cette gare ?

Et tout à coup un homme  
 Là-bas, au loin  
 Un homme pressé il court  
 Un homme avec un bouquet de roses  
 Des roses rouges  
 Qui éclaboussent ma mémoire  
 Et qui illuminent la photo noire

La photo noir et blanc  
 Une tache rouge  
 Un bouquet de roses  
 Un homme qui court  
 Avec un bouquet d'amour  
 C'est pour lui que je suis là  
 Dans ses bras  
 Dans ses yeux  
 Dans son sourire  
 C'est pour lui  
 Que je suis là  
 Sur cette photo  
 Devant cette gare  
 Si loin de chez moi  
 C'est l'homme que j'aime  
 Voilà.

*Régine Foucault*

## Senryus

Mon coeur en émoi  
 Ne bat que pour toi. Je tiens  
 A toi plus que tout.

\*

Tu es près de moi.  
 Mon cœur déborde de joie.  
 Ma vie s'illumine.

\*

Bercée dans tes bras,  
 J'oublie tout autour de moi,  
 Assoiffée d'amour.

\*

J'aime tout de toi :  
 Ton corps brûlant, tes mains tendres,  
 Tes baisers fougueux.

*Sylvie Freytag*

## Nouvelle / Conte

### Cyclade celtique

Certaines rivières portent un nom aux résonances ténébreuses. Celles-ci peuvent devenir témoins, voire actrices, d'intrigues et d'aventures déconcertantes.

Vilaine. Elle portait bien son nom cette saleté de rivière qui avait englouti son frère Johann au dernier automne. Elle aurait accepté mille morts pour l'arracher à ses bras noueux qui se rendaient complices des pièges insidieux d'une vase noirâtre qui ne lâchait jamais sa proie.

Elle avait d'abord vu son buste s'enfoncer inexorablement, puis sa tête qui se relevait pour prendre une dernière bouffée d'air, jusqu'à ce que ses yeux se figent et que tout son corps s'appesantisse tragiquement. Seul son béret survécut au stupide naufrage. Solène l'avait guetté jusqu'à l'aube, jusqu'à ce que cette terrible avaleuse de destinées en

fasse son deuil : cette relique appartenait à la terre et les eaux tumultueuses n'avaient aucune prise sur elle.

La sœur aînée s'était juré de venger son cadet. Sitôt la grille du préau refermée derrière elle, elle se rendait à son rendez-vous quotidien à la cabane des pêcheurs, depuis longtemps délaissée faute d'hommes valides pour y épier le goujon par gros temps. Le village avait vieilli et la désolation le gagnait de lune en lune. Solène se sentait chez elle dans ce havre de solitude face aux éléments complices.

Ce dimanche de décembre, la nuit avait apporté avec elle une froidure mordante qui avait proprement pétrifié le cours de la Vilaine. Le silence n'en était que plus sinistre et plus sourd. Pourtant, c'était pour Solène le temps favorable pour affirmer son autorité sur le tumulte habituel des flots insolents.

Personne ne pourrait entraver sa mission puisqu'elle seule savait que son frère l'attendait. Si sa tombe était vide, cela signifiait que son corps gisait .../...

prisonnier des créatures végétales des bas-fonds.

Solène avait mis dans sa gibecière une flasque d'eau-de-vie dérobée à l'oncle Léon à la Noël. Elle enchaîna deux ou trois rasades pour se réchauffer puis se dévêtit et dégagea les crampons et le piolet qu'elle conservait précieusement dans une cache aménagée dans la proche cabane.

Elle marcha nue à pas feutrés sur l'épais manteau blanc jusqu'à l'endroit où Johann s'était fait piéger. Elle se persuadait que le tremblement qui la parcourait du cou aux chevilles n'était que l'effet du vent mordant. Elle devait ignorer la peur pour ne pas manifester le moindre signe de faiblesse devant son adversaire juré, fut-il engourdi. Lorsqu'elle se mit à attaquer la glace avec le bec du piolet, elle crut entendre une plainte sourde du fond du lit de la Vilaine. Supplication ou avertissement ? Toute tremblante, elle plongea nue dans l'orifice béant qu'elle venait d'infliger au flanc de la cruelle dévoreuse. Un rai de lumière lunaire lui indiquait le chemin et l'encourageait. Toutefois, sa progression semblait sans fin vers des abîmes de plus en plus sombres et glacials. Elle n'aurait jamais imaginé que la rivière puisse l'entraîner si proche des entrailles de la terre et elle se voyait victime d'une alliance perverse entre l'angoisse et l'engourdissement.

Un grondement presque insupportable lui comprimait les tympans et ses yeux ne pouvaient plus lutter contre la pression en ces profondeurs vertigineuses.

Abandonnant toute résistante, Solène se sentit comme une plume emportée par les airs alors que des flammèches éclairaient sa nuit, toutes paupières closes, et qu'une douce musique chassait tout relent d'une inavouable frayeur.

Ce fut la caresse moite de la langue de Noiraud qui lui fit ouvrir les yeux. Autour d'elle, la cabane résonnait des rires des pêcheurs. Par la fenêtre, le soleil dardait généreusement ses rayons et tous les signes d'un été radieux étaient au rendez-vous.

À contre jour, dans l'embrasure de la porte, une courte silhouette lui adressa la parole : " Et bien soeurette, nous avons attendu suffisamment." Elle lui tendit sa casquette qu'elle serrait dans ses mains et qu'il enfonça jusqu'aux oreilles. " Aujourd'hui, je vais emmener mon radeau d'ajoncs encore plus loin sur la Vilaine." lança-t-il d'un ton gaillard, "ne crains rien pour moi, tu sais bien que je suis invulnérable !".

Jean-Marie Audrain

## Poèmes et Conte pour enfants

### La Nuit

Quelle est belle la nuit  
Lors de rêves réussis  
Allongé sur mon lit  
Oubliant mes ennuis

Quelle est belle la nuit  
Ode secrète de ma vie  
Autant de passages interdits  
Témoigne à jamais de mes envies

Quelle est belle la nuit  
Etoilée qu'elle est jolie  
Elle me fait rêver c'est ainsi  
Je lui parle à elle je me confie

Quelle est belle la nuit  
Elle porte conseil à l'infini  
Près d'elle je médite à la vie  
Je rêve en secret de mes interdits

Merci madame la nuit

Yveline Danhiez

## L'enfant joyeux

L'enfant est joyeux ce matin  
 L'école est fermée et le soleil brille  
 Il s'imagine être marin  
 Naviguer sur l'océan qui scintille  
 Il rêve de pouvoir s'envoler  
 Il croit que les anges habitent dans  
 le ciel  
 Les rencontrer et leur parler  
 Et rentrer sur le dos d'un arc-en-  
 ciel  
 L'enfant est joyeux ce matin  
 L'école est fermée et le soleil brille  
 Plus de tristesse, plus de chagrin  
 Il se sent libre dedans et c'est  
 merveille  
 S'émerveille....

*Noutchkaïa*

## Le petit sapin

Le  
 petit  
 sapin au  
 milieu du jardin  
 tremblote  
 sous le souffle  
 violent du vent glacé  
 et fou  
 qui secoue  
 ses branches avec  
 vigueur.  
 Mais le petit sapin  
 résiste à toute épreuve  
 et se rie  
 du  
 vent.

*Sylvie Freytag*

## Le petit pinson qui rencontra le FA

Il était une fois...

Un petit pinson tout guilleret...

Il vivait tout en haut d'une très haute branche  
 D'un d'arbre de la forêt de « Millepins ».  
 Le petit pinson avait le coeur léger.  
 Son petit nid douillet,  
 Même s'il n'était pas grand  
 Lui suffisait amplement.  
 Son chant mélodieux et charmant  
 Égayait les habitants de cette contrée boisée.  
 Petit Pinson était radieux et chantait tout le jour.  
 Et plus il chantait, plus il était gai.  
 Et plus il était gai, plus il chantait.  
 Et ses ritournelles joyeuses enchantaient aussi  
 Tous les coeurs des habitants de « Millepins »,  
 Ceux-ci retrouvaient aussitôt le sourire,  
 Dès qu'ils entendaient l'oiselet,  
 Entonner ses accords matinaux  
 Aux premières lueurs de l'aube.

Mais un jour, un fanfaron qui se disait prophète  
 Passant par là, au hasard d'un détour chanceux,  
 Entendit le chant agréable du petit oiseau.  
 Le faux prophète, n'y voyant que profit,  
 Se dit tout bonnement comme tout bonimenteur,  
 Qui s'entend

« Ce chant là, vite ! Il faut que je me l'approprie !  
 Cela m'apportera très certainement fortune et gloire !  
 Je pourrai passer de foire en foire,  
 L'auditoire sortira sa bourse  
 Et à n'en pas mentir,  
 C'est mon escarcelle  
 Qui sera bientôt pleine...

Et c'est ainsi que le faux prophète s'approcha,  
 et au petit oiseau candide, déclama cette mélodie :

- « Petit pinson aux chants si mélodieux, si tu le veux,  
 Je ferais de toi le plus bel oiseau qui soit.  
 Si tu veux être rossignol, rossignol tu seras ! »

- « Moi, je ne veux rien ! dit le petit pinson,  
 Ma vie est remplie de petits bouts...  
 De petits riens...

De petits bouts de petits riens du tout !  
 Être pinson me suffit !  
 Pourquoi devenir Rossignol ?  
 Mon nid sera alors trop étroit.  
 Et ce bel endroit me convient précisément.  
 Pour être heureux, il me suffit de chanter. .../...

Pour être heureux, il me suffit de chanter.  
Et d'apporter la Joie aux « Millepintois ».

- « Mais, reprit le faux Prophète

Je connais un bel oiseau au chant si pur,  
Qu'il est béni des Dieux.  
Si tu veux être rossignol, rossignol tu seras ! »

- « Que m'importe que mes chants soient bénis des Dieux,  
Moi, je veux seulement chanter pour les « justes ! »

Le faux prophète renchérit alors :

- « Je connais un bel oiseau au plumage  
Si éclatant, qu'il en ferait jaunir  
Toutes les feuilles des arbres de la forêt.  
Es-tu sûr de ne pas vouloir lui ressembler ?  
Si tu veux être rossignol, rossignol, tu seras ! »

- « Mais, reprit le petit pinson interloqué  
Les arbres de la forêt sont trop précieux !  
Pourquoi les ferais-je jaunir, rien que par mon éclat ?  
Les ramures sont vertes en cette saison !  
Si elles devenaient jaunes, c'est que l'automne serait là.  
Je n'ai pas envie de les éblouir au point de les faire jaunir.  
Ce serait leur faire vivre un perpétuel automne.  
Ils en deviendraient vite des arbres morts ! »

Le faux prophètes insista encor' :

- « Mais ! regarde ! je t'offrirai ces graines de caroube.  
Sent comme elles embaument ! Elles sont dignes de toi.  
Prend les, elles sont pour toi !

Puisque du roi des oiseaux, tu puis avoir le chant et  
l'ornement.

Il te suffira de me donner, en échange, une de tes plumes,  
Ce n'est pas grand-chose en comparaison !  
Si tu veux être rossignol, rossignol tu seras ! »

- « Puisque je te dis, que je ne veux rien, moi !  
Et puis, zut ! Tu m'agaces à la fin  
Cesse ta rengaine ! Rossignol, je ne veux être.  
Pinson, je resterai, puisque c'est ce que je suis  
Et que je veux être moi !

Et puis, pas grand-chose, en comparaison !  
C'est toi qui le dis, moi je veux garder ma plume...  
Et je n'ai que faire de tes oraisons !

De Prophète, tu n'en as que l'accoutrement  
Et, il te manque surtout la grâce pour parfaire l'illusion.

Allez va, passe ton chemin ! De ton offrande, je ne veux !  
Crois-tu que je n'ai pas remarqué ton jeu !

Ta mélodie est tintée de  
fausses notes,  
Il est vrai que tu n'es point  
Chanteur,  
Mais de la menterie, tu en  
maîtrises pourtant l'Art  
En bon Maître !

Ces graines de caroube  
Ne sont certainement pas  
faites  
Pour un si petit oiseau que  
moi.  
Elles seraient bien difficiles à  
gobier !  
Et me seraient très  
certainement  
Restées coincées en travers  
du gosier !

Si je suis petit, je n'en ai pas  
moins l'oreille experte  
Et si mes attributs ont pu te  
paraître rudimentaire,  
Du rossignol, je n'en suis  
pourtant pas plus sot !  
Car il ait une chose apprise  
ici bas,

C'est qu'il est de bon aloi  
De conter sornettes  
A plus petit que soi !

*Planète interdite*

## Annonces/ Concours

 Lancement du Concours Plume Libre sur le thème de la Liberté : date limite de participation le 31 mars 2004 en envoyant un poème en vers ou en prose à [laplume@free.fr](mailto:laplume@free.fr). Les poèmes seront présentés sur le forum partenaire de façon anonyme dès le 1<sup>er</sup> avril et chacun (poète ou admirateur) pourra voter en proposant son trio gagnant par mail jusqu'au 20 avril. Le classement final sera annoncé le 1<sup>er</sup> mai : l'auteur du poème primé gagnera une page de présentation d'une valeur de 50 euros sur le site partenaire Portail Cœur Vaillant et les 4 autres meilleures créations seront mises à l'honneur sur le Plume Libre de Mai 2004.

 Le C.L.I.C.g de la plaine orientale organise son 2<sup>ème</sup> concours de poésie dans le cadre des journées bleues qui auront lieu les 22 et 23 Mai 2004.

1° Le thème du concours est « la personne âgée », et tout ce qui concerne cette population.

2° La date limite d'envoi des oeuvres est fixée au 30 avril 2004 (cachet de la poste faisant foi).

3° Les textes pourront être présentés en langue Corse ou Française.

4° Le concours est ouvert à tous poètes confirmés ou non.

5° Les œuvres devront parvenir dactylographiées sur papier blanc 21/29,7 cm.

6° La participation à ce concours est entièrement gratuite, il est simplement demandé aux candidats de joindre avec leur envoi une enveloppe timbrée à leur adresse pour envoi du palmarès.

7° Les candidats pourront (outre le choix de la langue) concourir dans les sections suivantes :

- Poésie classique, sonnets ballades, alexandrins.....

- Poésie libre ou dite libérée.

La section dans laquelle ils souhaitent concourir devra figurer en haut et à gauche de la première page de chaque œuvre envoyée.

Par contre, le nom du candidat ne devra

apparaître nulle part et ce afin de garantir l'anonymat lorsque les œuvres seront présentées devant le jury. Un numéro sera attribué lors de la réception des œuvres et ce numéro sera reproduit sur une enveloppe contenant les coordonnées du candidat ainsi que les titres des œuvres présentées.

8° Un diplôme couronnera les œuvres jugées les meilleures dans les catégories suivantes :

- Poésie classique en langue Corse.

- Poésie libre en langue Corse.

- Poésie classique en langue Française.

- Poésie libre en langue Française.

9° Un jury composé de membres de la profession, écrivains, éditeurs, et de non professionnels se réunira après le 30 avril 2004. Les décisions de ce dernier seront sans appel.

10° Les résultats seront proclamés au cours de la soirée de clôture des journées bleues, qui aura lieu le dimanche 23 Mai à Moriani-Plage.

En cette occasion, une lecture des œuvres primées sera effectuée.

11° Le palmarès du concours sera communiqué à la presse locale, et les textes publiés sur différents sites Internet de la Costa Verde.

12° Une section enfant et junior est également ouverte ; toutes formes admises, trois catégories d'âges : Primaire, Collèges, Lycées. La date de naissance ou la classe du jeune poète figurera en haut et à gauche de la première page de l'œuvre. Des œuvres collectives comme par exemple un poème écrit par une classe entière seront également admises.

Tout ceux qui désirent être tenus au courant pour le prochain concours doivent joindre une deuxième enveloppe timbrée :

CLICg de la Plaine Orientale

Moriani-Plage

20230 San Nicolao

tél : 04-95-38-31-43

Fax : 04-95-34-39-95

Mail : clicg.patrick@tiscali.fr

*Pascal Lamachère*